

d'irrigation construit sous le règne des princes Sassanides (fig. 11), que j'ai retrouvés en amont d'Awaz en Suziane, furent bâtis dans ces conditions.

Sur la majeure partie des parements inachevés du Takhte se trouvent des signes (fig. 12) qui n'appartiennent à aucun alphabet. Ces figures, grossièrement

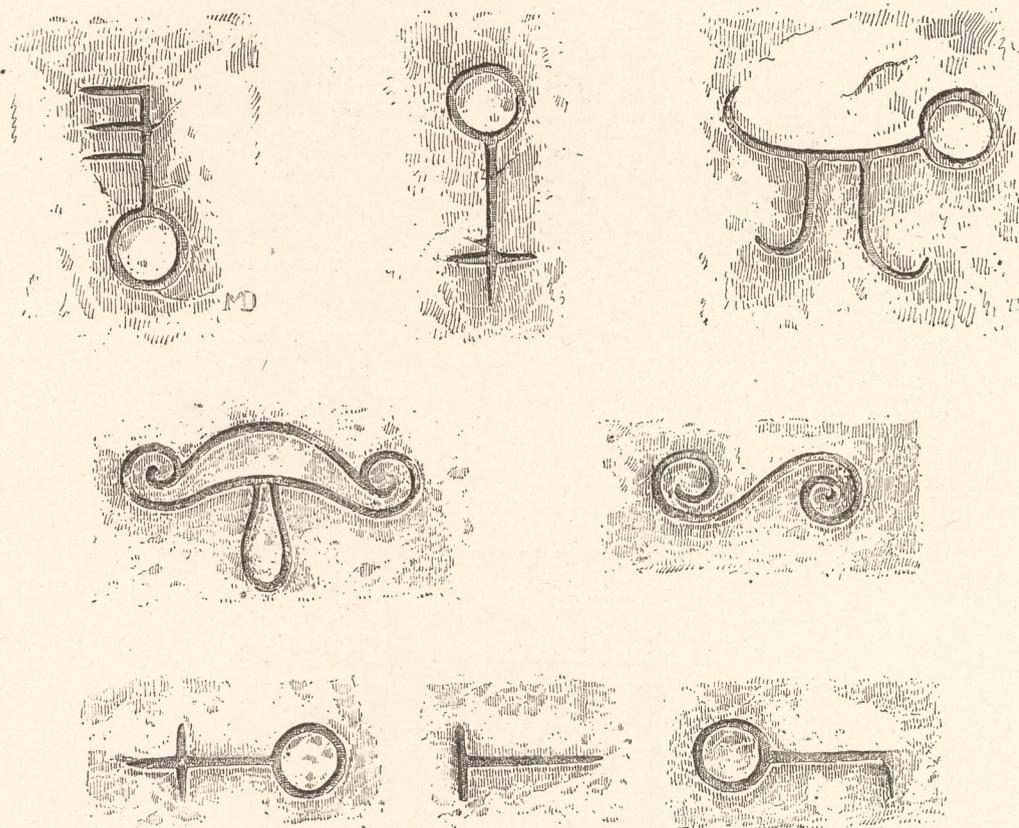


Fig. 12.

gravées en creux, étaient sans doute laissées par les ouvriers tailleurs de pierre pour servir de base au règlement des comptes. On voit des marques tout à fait semblables à celles du Takhte sur les briques émaillées provenant des murs d'Ecbatane et sur les rochers de Bisoutoun¹ (fig. 13), ce qui tendrait à prouver que les ouvriers employés à la construction du Takhte étaient Perses ou Mèdes².

1. Loftus, *Chaldæ and Suzian*.

2. M. Choisy (*l'Art de bâtir chez les Byzantins*, page 171) a relevé de nombreuses marques d'ouvriers sur des monuments grecs, ioniens et byzantins. La coutume de marquer les pierres, dont je retrouve les traces en Perse, paraît être d'origine grecque. Elle se répandit sur les côtes de la Méditerranée, mais ne devint jamais d'un usage général en Occident. Ces marques nous révèlent un mode de comptabilité spécial en harmonie avec les instincts et les aptitudes de la race hellénique. Il semble, en effet, que l'ouvrier grec était d'ordinaire payé à la tâche, et non à la journée, comme le furent au contraire les ouvriers romains et gallo-romains.